

autre système ne dût être préféré à celui-là. Il fallait produire avec le moins de travail possible, et tandis que les pâturages permanents en offraient le moyen, il était tout simple de chercher dans leur étendue une compensation à leur faible rapport.

Ce qui était bon alors, a cessé de l'être, en quelques endroits du Canada, où l'on a compris la nécessité de ménager la terre. Les prairies artificielles ont été introduites, et ont quelquefois remplacé les pâturages, parce qu'à leur aide on a pu, sur de moindres étendues, nourrir un plus grand nombre d'animaux.

Mais ce premier résultat ne suffit pas, et pour éviter toute perte de fumiers, au lieu de laisser errer les animaux dans les champs, pendant une grande partie de l'année, on les tient toujours, soit à l'étable, soit dans un abri temporaire.

Ce que nous venons dire n'a pas pour but de condamner les pâturages; mais notre intention est de faire comprendre aux cultivateurs que les prairies sont préférables et que c'est toujours un grand avantage de nourrir les animaux dans un endroit où il sera facile de recueillir le fumier. Il se présente même des circonstances où les assolements alternés, avec pâturage, sont à la fois plus simples et les mieux appropriés aux moyens de culture de diverses exploitations.

DES PATURAGES PERMANENTS.

En Europe, aujourd'hui, on ne réserve guère en pâturages permanents que ceux des montagnes ou des pentes raides, inaccessibles à la charrue, et par conséquent, impropres à toute autre culture qu'à celles des arbres ou des herbes vivaces; — ceux que leur position rend accessibles aux inondations et dont la destruction pourrait être dommageable au sol qu'elles protègent contre l'effort des eaux.

DES PATURAGES DES MONTAGNES ET DES PENTES RAPIDES.

Il est vrai, d'une manière générale, que l'espèce et la qualité des herbages varient selon le climat; elles varient aussi en raison de l'exposition basse ou élevée, sèche ou humide, découverte ou abritée du sol, de sa composition chimique et de ses propriétés physiques.

Les climats tempérés et froids sont préférables, pour les prairies, aux climats chauds. Depuis l'équateur où les grands végétaux ligneux se montrent presque seuls, jusqu'aux dernières limites des régions où les froids, quoique grands, ne sont pas assez intenses pour arrêter la végétation, on voit progressivement le nombre des arbres diminuer, relativement à celui des plantes herbacées.

A mesure qu'on s'élève sur les hautes montagnes, les herbes, obéissant en cela aux lois générales de la végétation, prennent à la vérité une moindre croissance; mais, la lenteur même de leur végétation paraît ajouter à leur qualité.

Dans la plupart des pays élevés de l'Europe, on consacre les hauteurs au pâturage des troupeaux.

CONSIDÉRATIONS QUI DOIVENT DIRIGER LE CHOIX DES ESPÈCES POUR LA FORMATION DES HERBAGES.

Les botanistes qui ont analysé les herbages naturels, les ont distingués en *moyens*, *hauts* et *bas*; ils ont reconnu que sur

12 espèces de plantes que contenaient quelques prairies moyennes, il y en avait 17 de convenables à la nourriture des animaux, et que les 25 autres étaient inutiles ou nuisibles; que dans les hauts pâturages, sur 38 espèces, il ne s'en trouvait que 5 utiles; et qu'enfin, dans les prairies basses, il ne s'en trouvait que 4 sur 29. Il résulte de ces expériences qui ont été faites avec le plus grand soin, que sur le foin des prairies moyennes, il doit y avoir 5 sur 7 de perte; plus des trois quarts sur celui des hauts pâturages, et 6 sur 7 sur celui des prairies basses.

Partout où l'on a fait de semblables recherches, on est arrivé à des résultats sinon absolument les mêmes, au moins assez analogues pour démontrer jusqu'à l'évidence de quelle importance il peut être, dans un grand nombre de cas, de faire choix des plantes vivaces les mieux appropriées à chaque terrain et à chaque localité.

En traitant de chaque culture économique, on a grand soin d'indiquer la nature du terrain qui lui convient et de conseiller de ne l'entreprendre que sur ce terrain ou tout autre à peu près de même espèce. Ici, la question doit être posée à l'inverse, c'est-à-dire, qu'il s'agit surtout de savoir quelles plantes herbagères peuvent croître profitablement sur des terrains de nature parfo fort différente et le plus souvent fort médiocre qu'on destine, faute de mieux, à servir de pâturage. A la vérité, à l'exception du roc dénudé de terre végétale, ou de sables mobiles qui cèdent en tous sens aux efforts capricieux du vent, il est peu de sols assez deshérités de la nature, pour ne pas se couvrir spontanément de végétation; mais, de ce qui précède, on peut conclure que cette végétation n'est pas toujours la mieux appropriée aux besoins des bestiaux. Dans ce qui va suivre, nous tâcherons de poser quelques règles générales propres à guider le cultivateur dans les essais qu'il jugera convenable de faire, et la marche qu'il devra adopter pour arriver aux moindres frais possibles, à des résultats plus avantageux.

Et d'abord, avant de comparer le mérite respectif des espèces entre elles, il importe de rechercher celles qui pourront réussir dans la localité qu'on leur destine: car, il est telles de ces localités, où, à défaut de bonnes plantes, on doit s'estimer très-heureux d'en voir croître de médiocres, et où l'on doit rechercher ces dernières avec d'autant plus d'empressement et de persévérance, que le choix qu'on peut faire entre elles est plus limité.

DU CHOIX DES PLANTES EU ÉGARD À LA NATURE DU TERRAIN.

Les terrains considérés comme les plus propres à établir des herbages permanents, sont de plusieurs sortes. Les terres fortes, tenaces et froides, d'un travail difficile à l'excès, impropres à la culture de la plupart des racines et des fourrages artificiels, tels que le trèfle, la luzerne, etc., donnent généralement par compensation, à tant de défauts, d'assez bons pâturages. Une fois que des graminées d'un bon choix s'en sont emparées, elles s'y maintiennent longtemps; y donnent des soins peu précoces, à la vérité, mais abondants et de bonne qualité. Elles y résistent mieux que dans des terrains plus légers aux sécheresses de l'été, et se recommandent dans l'arrière saison par une nouvelle herbe plus longue, plus verte et plus succulente. Les terres de cette sorte,